

Notre édito

Sabotons leur machine à voix !

En février 1954, Boris Vian écrit *Le Déserteur* alors que l'armée française s'apprête à perdre la face en Indochine, puis à peine plus tard sa dignité en Algérie. Seul Mouloudji accepte d'interpréter sa chanson à condition de retoucher le texte. «Monsieur le président...» devient «Messieurs qu'on nomme grands...» et surtout la fin prend un caractère définitivement pacifiste : «Prévenez vos gendarmes / Que je n'aurai pas d'armes / Et qu'ils pourront tirer.» Ce n'est que lorsque Boris Vian l'a chantera lui-même en 1955 qu'elle prendra la route du destin qu'on lui connaît.

2022: l'énorme machine de propagande électorale s'est mise en marche. On va en souper des candidats à l'Élysée et des postulants au palais Bourbon, de leurs discours niaisés et de leurs promesses intenables, et plus souvent encore insoutenables. Mais on ne touche pas à l'essentiel. On divertit, on s'égare, on se disperse. On évite soigneusement de cliver là où ça saigne, de tarauder là où réside le mal qui ronge notre société : le mode d'exploitation capitaliste de la terre et des hommes et surtout son remplacement, aussi nécessaire qu'urgent, par un modèle d'intérêt général.

Bien sûr quelques-uns, moins aveugles que les conservateurs, les fascistes et les néolibéraux, ont allumé les warnings mais on ne les sent pas prêts à descendre du bus pour ne pas s'écraser contre le mur et pour prendre la tangente à pied.

« Demain de bon matin / Je fermerai ma porte / Au nez des années mortes / J'irai sur les chemins / Je mendierai ma vie / Sur les routes de France / De Bretagne en Provence / Et je dirai aux gens / Refusez d'obéir / Refusez de la faire / N'allez pas à la guerre / Refusez de partir »

Ce qui se dit ici n'engage que moi et pas Libres Commères dans son ensemble car ils vont me tomber dessus, les éternels adorateurs du suffrage universel à deux petits tours et puis s'en vont... et puis s'en vont nos illusions et toutes leurs promesses de campagne. Et c'est ce que je reproche à tous les ténors qui passeront le premier tour, hé oui,

bande de naïfs, y a bien trois tours à votre élection providentielle. Les 500 voix de notables, pourquoi croyez-vous qu'elles sont là? Comme les castors du second tour, elles viennent faire barrage aux petits candidats pas présentables, ceux qui n'ont pas une thune et qui auraient peut-être le toupet de dénoncer pour de bon la corruption de l'Union européenne, la nécessaire sortie de l'Euro, l'indispensable retour à la souveraineté monétaire nationale, le poids écrasant de l'Allemagne tricheuse sur notre destin, l'insupportable présence de l'OTAN en Europe, l'hégémonie culturelle américaine dans notre imaginaire, l'emprise des multinationales sur nos vies, notre santé, notre souveraineté.

Un virage idéologique complet s'impose. Le capitalisme financier, le productivisme forcené et le consumérisme à tout beurzingue usent nos ressources et nos nerfs. Pire, ce système trompeur ne nous donne même plus l'illusion du bonheur. Il y a des millions de gens qui crèvent de solitude devant Netflix ou dans le Métavers. D'autres, plus lucides sans doute, préfèrent se suicider.

Pourtant c'est tout de même une bonne chose de se retrouver ensemble pour espérer, non? Mais, dans le camp qui malgré tout reste le mien, comment voulez-vous faire rêver les jeunes avec des promesses de régulation d'un système corrompu jusqu'au trognon? On nous propose de réduire le débit mais sans changer la tuyauterie qui fuit de partout ni le liquide sous pression qui pue la mort. Les quelques candidats qu'on écouterait par hasard sans avoir envie de leur planter une bastos entre les deux yeux nous annoncent gentiment qu'on va augmenter les salaires, dompter les marchés et mettre les capitalistes au pas. Mettre les capitalistes au pas? Et pourquoi pas transformer les pédophiles en assistantes maternelles et Gabriel Attal en docker ?

Nous faire croire qu'on peut prendre le pouvoir par les urnes à quelques-uns (même 51% des votants, c'est à dire pas des masses) contre les forces du capital, intérieures et extérieures, qui vont se déchaîner à la moindre alerte, c'est du pipeau ! Les naïfs et les résignés passeront par l'isoloir et regarderont les résultats à la télé gros jean comme devant. Aussi pimpante soit-elle, l'équipe des Insoumis n'est pas prête et n'a pas pris les mesures d'urgence qui s'imposeraient en cas de victoire. On

nous l'a volée en 2017. Les oligoploutocrates et leurs médias ne vont même pas la laisser miroiter ce coup-ci.

Alors vous pouvez aller voter mais ça ne suffira pas à faire de vous des citoyens responsables. Aller voter, c'est cautionner un scrutin piège à cons et plus encore des institutions surannées.

Militer, c'est bien autre chose... que l'urne soit le graal ou pas. Militer, c'est secouer tous les jours le cocotier où le péquin lambda a suspendu son canapé. C'est ébranler ses certitudes, forcer ses méninges à changer de promenade, chambouler ses repères politiques. Être vraiment un bon citoyen, c'est arrêter de chanter la Marseillaise avec toute la classe alors que le bus fonce droit dans le mur.

Ce vieux monde est exsangue mais on n'en sortira pas par la farce des bulletins de vote. Aussi pourri soit-il, le bloc bourgeois est encore bien en place, sa démocratie fait toujours illusion et son imaginaire consumériste reste bien ancré dans la plupart de nos têtes. Y a encore un énorme travail de sappe à effectuer. Le capitalisme se saborde lui-même mais il prend son temps pour couler et on n'a écologiquement pas le temps d'attendre. Ça, Mélenchon le dit et même très bien mais il oublie soigneusement d'annoncer que pour appliquer le 1/5ème de « L'Avenir en Commun », il faudrait affronter des hordes de réactionnaires et leurs sbires en place, à l'étranger comme au Ministère de l'intérieur. C'est le Venezuela et Cuba, le Comité de Salut public et Valmy qu'il faut promettre aux électeurs, pas des jours heureux et tranquilles à la terrasse du Central.

A l'origine Le Déserteur se terminait ainsi : « Si vous me condamnez, / Prévenez vos gendarmes / Que j'emporte des armes / Et que je sais tirer. » Je ne sais pas s'il s'agit d'une métaphore ou pas mais il faut se préparer à une guérilla d'un nouveau genre, bien loin de l'agitation médiatique, pas forcément violente mais active et radicale. Avec, non pas un programme, mais un vrai plan.

Christophe Martin.

Le principe du crocodile amoureux

Il est admis par les plus grands spécialistes que les crocodiles, lorsqu'ils sont amoureux, ont tendance à relâcher leurs proies, à choyer même celles-ci et à s'allonger sur le dos les yeux au ciel et le sourire aux lèvres... C'est ce qu'on appelle le principe du crocodile amoureux.

Vous ne me croyez pas? C'est normal, c'est n'importe quoi.

Mais vu que Zemmour, Le Pen, Péresse, Macron, Darmanin, Montebourg, Castaner, Blanquer, Veran etc. (la liste est malheureusement trop longue) disent n'importe quoi à longueur d'interviews, je me suis dit que j'avais peut-être moi aussi la possibilité de vous raconter n'importe quoi en faisant comme si c'était vrai histoire de susciter l'adhésion.

Bien sûr, je devrais avoir a minima une armée de copains pour reprendre mes propos, bien sûr il me faudrait aussi avoir intérêt à vous mentir.

Mon crocodile ne fait pas le poids sur le ring de l'élection présidentielle. Dire n'importe quoi est un art, ce qui compte est l'apparence de celui qui parle.

Darmanin se montre sévère d'extérieur. Macron se montre tel le père de la nation guidant un peuple perdu. Zemmour a le vocabulaire de l'historien et les inflexions de voix d'un érudit. Jusque dans la bave aux commissures des lèvres. Péresse imagine être une alternative au laxisme ambiant, alors qu'elle sait pertinemment que l'ambiance n'est pas vraiment au laxisme...

Tous ces gens-là ont une attitude. Où est la sincérité ?

Dans des héros perdus, auxquels j'aime à rêver quand je désespère de la situation.

Alexandre Marius Jacob par exemple.

Un vrai et grand Robin des Bois, un vrai humain qui a fait des choix engageants, qui a agi et ne s'est pas caché. Pas un consommateur qui doit une fois de plus départager tel et tel produit marketing communicationnel dans une élection qui a perdu toute sa sève.

On a délégué à ces abrutis tant de choses... jusqu'à ce qu'on doit ressentir.

On a tous lu des unes de journaux du genre « faut-il avoir peur de (insérez un nom de variant ou une organisation terroriste ou une crise économique quelconque) ».

Alors oui, mon exemple du crocodile était un peu naïf. Mais il avait au moins la volonté de faire sourire ou à défaut, de faire rêvasser.

En ces moments où les mots ont été vidés de leur sens par des robots encravatés, est-ce que ce ne serait pas un luxe ?

Benjamin Alison.

La disparition

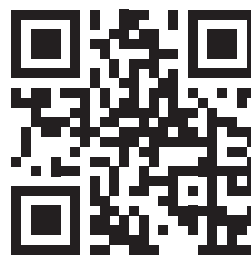
On se souvient du livre de Georges Pérec, *La Disparition*, publié en 1969, dans lequel l'écrivain avait tenu la gageure d'écrire tout son roman sans la lettre « e ». Procédé qui rend l'écriture délicate mais qui peut, semble-t-il, ouvrir des perspectives textuelles originales.

En écoutant les candidats, déclarés ou non, à la présidentielle qui vient, Louis a l'impression qu'ils se livrent à un exercice du même ordre en oubliant, non pas une lettre, mais une catégorie politique, pourtant centrale pour comprendre notre époque : la lutte des classes. Personne n'ose plus prononcer le mot, personne n'ose plus revendiquer le concept, personne (ou presque) n'ose plus se faire le porte-parole de ceux qui, chaque jour, sont écrasés par la domination des possédants.

Il y a d'abord un étonnement : Comment cette idée, qui a été hégémonique dans le champ intellectuel durant un siècle et demi (disons de 1850 à 1980-90), a-t-elle quasiment disparu des discours politiques et des discours sur la politique, en particulier dans les médias ? Non seulement elle a disparu, mais qui la réutilise aujourd'hui est immédiatement traité de ringard, passéiste, stalinien.

La réponse la plus simple est de dire que si le mot a disparu, c'est parce que la réalité qu'il désigne n'existe plus. Ce que font sans hésitation les tenants du néolibéralisme pour lesquels l'idée même de classe sociale est une aberration puisque, dans leur vision économiste du monde, seuls des individus particuliers échangent – librement –

Libres Commères est un média indépendant ! En nous lisant, vous soutenez une presse libre, qui a fait le choix d'écrire ce qu'on ne lit pas dans l'autre presse...



Retrouvez tous nos articles sur notre site internet !

<https://librescommeres.fr>

Libres Commères est un journal plus ou moins mensuel où l'expression est libre, chaque contributeur-trice s'y exprime sous sa propre responsabilité.

Rédacteur en chef : Lucien Puget

Imprimerie : Spéciale

Tirage : environ 100 exemplaires

Rédaction : Libres Commères (contact@librescommeres.fr)

Remerciements : Christophe Martin, Elie Ben-Ahmed, Margot Barthélémy, Lucien Puget, «Mum», Antoine, Phanie, Claire, Sophie, et tous nos proches qui nous donnent leurs avis et précieux conseils.

avec d'autres individus particuliers, chacun cherchant à maximiser ses investissements aux seules fins de son bonheur privé. Là où la disparition de la lutte des classes est plus inattendue, c'est dans les lieux où elle est née et où elle a prospéré, c'est-à-dire dans la pensée de gauche. Dans le logiciel de la gauche actuelle, les luttes s'engagent désormais pour la reconnaissance, reconnaissance des droits des femmes, des minorités, des immigrés, etc., et, thème le plus florissant, qui écrase tous les autres : la défense de la nature et, conséquemment, la promotion de l'écologie. Certes, on combat aussi contre les inégalités, pour la justice sociale, mais on a le sentiment que ce combat pour un idéal est un peu hors-sol, comme si La Justice était une valeur transcendante, magique, intemporelle, comme si elle n'exprimait pas d'abord un rapport social déséquilibré entre les possédants et les dépossédés, comme si, en un mot, elle n'était pas la manifestation d'un moment, historiquement situé, de la lutte des classes. De ce point de vue, le livre récent de Piketty, *Capital et Idéologie*, est une performance : plus de mille pages de recherche et de réflexion sur la cause des inégalités sans jamais évoquer la lutte des classes.

Louis admet que de telles revendications et de telles attentes ont une pleine et entière légitimité et que celles et ceux qui se battent sur ces terrains méritent notre soutien. Cependant, si nous poussions leur raisonnement jusqu'au bout, si nous imaginions un monde où les femmes auraient des droits égaux (et/ou spécifiques – mais il y a là une autre question que nous laisserons ici de côté) à ceux des hommes, de même pour les immigrés, ou pour les homosexuels, etc., mais dans lequel il y aurait toujours une classe dominante et une ou des classes dominées, eh bien, un patron homosexuel exploiterait autant un ouvrier homosexuel qu'un patron hétérosexuel, idem pour toutes les catégories que vous voudrez reconnaître. (On peut appliquer ce principe à un patron antivax, par exemple !). Louis considère également qu'un monde débarrassé de la pollution et développant des énergies vertes ne serait nullement incompatible avec le capitalisme libéral le plus violent, il n'y a aucune nécessité à ce que la fin de l'exploitation de la nature par l'homme coïncide avec la fin de l'exploitation de l'homme par l'homme

Rappelons quelques points : Pour Marx, le système capitaliste, le mode de production capitaliste, est structuré par l'opposition entre deux classes (ce qui n'exclut pas du tout qu'il en existe d'autres, mais elles ne sont pas structurantes) : la bourgeoisie et le prolétariat. L'une, la classe bourgeoise, dominante, est propriétaire des moyens de production (essentiellement le capital, sous forme de machines, usines, ou argent, actions, etc.), l'autre, la classe ouvrière, dominée, ne possède que sa force de travail, qu'elle est contrainte de vendre aux capitalistes pour vivre. Il est clair que, depuis Marx, les conditions matérielles et sociales d'existence des dits prolétaires ont changé et bien des différenciations sont apparues qui permettent de nuancer cette opposition binaire. On a vu apparaître, notamment, une (ou des) classe(s) moyenne(s) dont on pensait qu'elles rendaient caduc l'antagonisme radical exposé par le philosophe allemand. La classe moyenne aurait ainsi échappé à la misère du prolétariat et pouvait espérer se rapprocher des modes de vie de la classe bourgeoise. Cette « promotion » sociale fut un leurre. Nous constatons, aujourd'hui que le capitalisme est triomphant, combien les positions acquises par la classe moyenne étaient fragiles et combien la paupérisation, (faut-il dire la prolétarisation ?), la gangrène désormais.

Quand Pérec supprima la lettre e de son roman, celle-ci ne disparut pas pour autant de la langue française. De même la disparition de la lutte des classes des discours politiques n'implique pas qu'elle ait

disparu de la réalité historique. En revanche, la question est de savoir pourquoi elle est ignorée par les commentateurs et par les acteurs politiques.

Louis trouve la réponse, toujours chez Marx : « Les pensées dominantes ne sont rien d'autre que l'expression idéelle des rapports matériels dominants, ces rapports matériels dominants saisis dans la pensée ». Traduction : Les discours qu'une société produit sur elle-même sont l'expression des rapports de classe existant dans cette société. Ce qui signifie qu'aujourd'hui c'est la classe dominante qui occupe l'essentiel de l'espace public et qui impose sa vision du monde à tous, comme si c'était la seule possible. Jusqu'aux années 1990, la domination était moins forte, et des contre-discours se faisaient entendre depuis la pensée de gauche. À l'heure actuelle, les contre-discours ne parviennent plus (ou ne cherchent plus) à atteindre le cœur des contradictions du système capitaliste-libéral, la lutte des classes, et échouent, de ce fait, à placer le débat politique au niveau requis pour espérer l'apparition d'un autre modèle de société.

Voilà pourquoi, lorsque Macron dit, dans *Le Parisien* : « Quand ma liberté vient menacer celle des autres, je deviens un irresponsable. Un irresponsable n'est plus un citoyen. », il ne doute pas de la légitimité de son propos puisque, pour lui, libéral par tous les pores de son être, la liberté est garantie égale pour chacun dans la société actuelle, elle est présentée comme un droit, identique pour tous. Or, la lutte des classes nous apprend que la liberté de ceux qui possèdent les moyens de production est sans commune mesure avec la liberté de ceux qui ne possèdent que leur force de travail, ou à peu près. Il ne lui viendrait pas à l'idée qu'un patron qui délocalise, en toute liberté, son entreprise dans un pays à la main d'œuvre bon marché, entraînant, par-là, la mise aux chômage de ses salariés, soit un irresponsable. Voilà in concreto une « pensée dominante », expression idéologique des rapports de classe dominants, qui ne voit pas qu'elle n'est que la traduction politique de la domination économique d'une classe sur une autre, domination à laquelle l'État macronien adhère à 100%.

Stéphane Haslé.

Hé ! Lectrice et lecteur,

C'est l'âne blanc Nul qui vous écrit. Enfin, mes braiments ont été retranscrits par mon chargé de com' le Baron Vingtras. Comme vous l'avez pu lire précédemment, le Baron vous a annoncé ma candidature aux élections. Je peux vous le dire : j'ai tout d'abord été indigné par la manière dont elle a été annoncée. Car celle-ci n'a été en rien flatteur pour moi.

Déjà porter un nom comme le mien n'a jamais été simple. Ma vie d'équidé n'a pas été un long fleuve tranquille. J'ai été bercé entre les railleries et les sarcasmes.

Comme à chaque élection, les médias s'intéressent à la vie privée des candidats pour les rendre plus humains, plus sympathiques alors que le programme de certains peut être d'une violence bestiale et déshumanisante. Je ne vais pas dévoiler mon programme politique ce mois-ci, vous attendrez bien le mois prochain. Cela ne vous choquera pas. J'ai frappé du sabot à toutes les portes des médias. Mais beaucoup sont restées closes. Même Karine Le Marchand a refusé de m'interviewer pour son émission « Une ambition intime ». C'est pour vous dire ! Libres Commère a accepté que je puisse m'exprimer. Vous pouvez le faire également car le journal ne vit pas sur l'argent des plus riches. Mais vit grâce à la richesse de vos idées et de vos écrits. C'est le moment de la confession.

Je suis né sur l'île d'Asinara située au nord-ouest de la Sardaigne. Mes très lointains ancêtres viennent d'Égypte. Puis, l'Homme nous a déportés sur cette île qui nous donne aujourd'hui une certaine notoriété à cause

de notre albinisme. Lorsque j'étais là-bas, j'étais exploité comme bête de somme. A tracter l'hiver des vivres et l'été des touristes. Un jour, une famille m'acheta à mon exploiteur et m'envoya dans leur territoire. Je perds ainsi l'esclavagisme, le labeur et le soleil pour gagner l'affranchissement, le loisir et le froid. Mais très vite je me suis aperçu que je n'avais acquis que le froid. Mes maîtres m'ont rapidement mis au turbin. Dans la cellule qui me servait d'habitat, je voyais ce qui m'attendait. La vie des quadrupèdes consistait de trotter en rond avec des enfants sur le dos accompagnés de notre dominateur commun muni d'une cravache. Je sentais que j'allais haïr ce travail. Et c'est ainsi que vint le jour que je redoutais. L'exploiteur vint me chercher, je l'accompagnai sans sourciller et il me fit entrer dans l'arène. Un gosse me monta sur le dos et je restai statique. Le rejeton capricieux me tapa dans les côtes dans le but de me faire avancer. Mauvais choix, je suis le parfait miroir de celui qui me frappe. J'élançai mes pattes arrières, je le fit voler et il finit sa course sur les fesses. Il vociféra ceci : « Cet âne est nul ! ». Le bourreau me jeta de toutes ses forces plusieurs coups de fouet. Les gnards me pointèrent du doigt et ricanèrent comme des hyènes de me voir me faire battre. Et c'est ainsi que j'acquis le nom de Nul. Branle-bas de combat, les parents du morveux accoururent pour le protéger. J'imagine que l'acte du petit sadique est le reflet des parents. Face à l'acharnement de violence que je subissais, un homme vêtu d'un long manteau noir vint faire cesser les coups de mon propriétaire. Un palefrenier m'emprisonna dans mon box. Quelques temps plus tard, l'homme au manteau noir revint puis m'emmena. Depuis, cet homme est devenu mon chargé de com'.

Vous vous demandez tous. Pourquoi un âne candidat? Dans l'imaginaire populaire, mon espèce est vue comme une bête têtue, bornée, stupide et lubrique. Alors, ne sommes-nous pas votre miroir ? Une candidat.e n'est-il pas à l'image de son électeur ?

Mais en réalité, l'âne est très loin d'être stupide. Nous sommes sensibles, calmes et sympathiques. Nous avons bonne mémoire et nous haïssons les despotes. Nous sommes réfléchis ce qui nous fait passer pour têtus. Alors que nous sommes obstinés. Nous garderons donc notre ligne, nous n'allons pas changer d'avis comme de chemise. Nous ne tolérerons jamais le mépris.

Lectrices, lecteurs vient le moment où vous allez me mettre sous le museau le texte annonçant ma candidature faites par le Baron. Pour celles et ceux qui ne l'ont pas lu, voilà ce qui a été écrit. « Si ces gens sont capables de vouloir une ou un candidat sans programme. Je me demande alors s'ils seront capables de soutenir (...) la candidature de Nul (...) Changeant autant de pré que de propriétaire, capable de manger à tous les râteliers. Il fera un excellent représentant à tous ces arrivistes.(...) Le bourricot qui à un aussi bon programme que ceux qui n'en ont pas.»

Alors je tiens à m'excuser auprès des personnes concernées, les propos du Baron sous entendent que vous étiez stupides de par votre opportunisme. Le mépris est purement inacceptable. Et je ne pense pas que vous soyez idiot. Mais je pense que si vous seriez un animal, vous ne descendriez pas de l'âne mais plutôt du renard.

Nul, candidat aux élections.

J'ai vu Passe-montagne (et c'était beau)

En septembre dernier, l'écrivain Pierric Bailly est venu à Besançon, au festival *Livres dans la Boucle*, présenter *Le Roman de Jim*. Le livre est formidable, bouleversant, mais ce n'est pas de ça dont je voudrais vous parler aujourd'hui. Non. Le jour où j'ai vu Bailly, il participait à un échange avec Agnès Desarthe et Anne-Lise Avril, et il a été question à un moment donné des lettres que les lecteurs adressent aux écrivains. Il se trouve que l'auteur a grandi à Champagnole et que son dernier livre

se passe dans le Jura, à l'instar des précédents (*Polichinelle*, *L'Homme des bois*). Dans son roman, Pierric Bailly nomme expressément les lieux : ainsi son héros travaille à Saint-Claude, esquive les virages dangereux de Septmoncel, rejoint sa mère aux Trois-Cheminées (Bellecombe), etc. Forcément, quelques lecteurs reconnaissent les lieux et ne manquent pas de le signaler à Monsieur l'Écrivain : « La mère de votre héros habite en face de chez moi ! ». C'est parfois sympathique, parfois agaçant (il y a toujours des pinailleurs chez les lecteurs ; de la même façon qu'on ne choisit pas sa famille, on ne choisit pas non plus ses lecteurs), ce qui amenait Pierric Bailly à penser qu'il devrait cesser de citer des lieux réels.

Après ce débat, j'ai eu l'occasion d'échanger quelques mots avec lui, et je lui ai signifié qu'il serait dommage, selon moi, de ne plus citer de vrais lieux. Car enfin, poser sa plume ou sa caméra sur un lieu, c'est une manière de le faire entrer dans la littérature, dans le cinéma, et de le transformer. Marie-Hélène, dans un entretien du 24 décembre 2021 pour TV5 Monde, l'exprime bien mieux que moi : « J'ai nécessité et désir de faire passer les chemins d'écriture à cet endroit-là parce que j'en viens et que c'est un endroit du monde qui n'a eu que rarement droit de cité en littérature. » Elle découvre à vingt ans, stupéfaite et éblouie, qu'un écrivain comme Pierre Michon peut parler du pays où elle a grandi (le Cantal, « pays perdu » comme le titrera un autre écrivain du cru, Pierre Jourde), et même davantage qu'en parler : le sublimer.

Depuis quelques années, depuis que j'ai quitté la région parisienne pour habiter la Franche-Comté, je suis pris d'un accès de chauvinisme aigu : je pense Jura, je mange Jura, je respire Jura. Bon, d'accord, j'exagère un peu. Mais pas tant que ça. Je n'ai pas la prétention de connaître toutes les régions de France, mais de toutes celles que j'ai pu visiter (j'ai quand même exploré pas mal de coins depuis plus de 10 ans au travers de longues marches à pied et de randonnées itinérantes à vélo), le Jura est vraiment celle qui m'a le plus touché : des perspectives immenses, des combes éblouissantes, des forêts à perte de vue, qui me ramènent sans cesse à la conception de Daniel Arasse sur la perspective : placer l'incommensurable dans le commensurable, l'infini dans le fini. Ou à cette citation de Rilke : « Être ici est une splendeur ».

Comme tout bon chauvin, je guette dans la littérature, le cinéma ou la radio tout ce qui pourrait avoir trait au Jura. C'est ainsi que j'ai découvert les livres de Pierric Bailly, le formidable *Dom Juan* de 1965 réalisé par Marcel Bluwal avec Michel Piccoli et Claude Brasseur, dont une scène se joue à la Saline Royale (oups, Arc-et-Senans n'est pas dans le Jura, c'est une enclave du Doubs !), le tout récent podcast *Les disparus de Bas-Vouglans* sur France Culture (une intrigue policière pas très originale autour du barrage de Vouglans... ah non, « Vouglans », pardon !). Et j'en viens ainsi à mon sujet : *Passe-Montagne*.

Passe-Montagne est un film de 1977 réalisé par Jean-François Stévenin, qui met en scène un certain Jacques Villeret, jeune architecte parisien lâché sur l'A6 par sa voiture défectueuse, et repêché par un Stévenin peu bavard mais qui s'y connaît en bagnole (il est garagiste). Voilà donc notre Villeret échoué à Saint-Laurent-en-Grandvaux, en attendant que sa voiture retrouve un second souffle. Concernant l'intrigue, je vais m'arrêter là, puisque le récit se défait complètement par la suite. Autant le dire tout de suite, le film ne ressemble à rien de ce que j'avais pu voir auparavant. Stévenin semble vouloir nous perdre à mesure que ses personnages partent enquêter en forêt – en quête de quoi ? une auberge, des amis, une mystérieuse « combe magique » d'où Stévenin aimerait faire décoller un oiseau de métal et de bois...

on ne saura jamais vraiment. Les personnages errent dans le film comme à la recherche du Graal. Plus étrange encore, le film semble s'acharner à échouer sur tout. La caméra cadre de biais, la musique se coupe brusquement, les conversations sont capturées au vol (dans un patois aux limites de l'incompréhensible) et se chevauchent, les personnages murmurent ou bégaiement comme s'ils jouaient dans une pièce de Lagarce (tiens, un autre Franc-comtois !), et les règles élémentaires de dramaturgie semblent bafouées (pas d'enjeu, pas de conflit). Si ç'avait été Dany Boon ou les frères Foenkinos qui avaient tenu la caméra, on aurait eu droit à l'opposition caricaturale entre le Parisien et le Jurassien – avec l'inévitable crise de nerf du citadin, la réconciliation, puis le *happy end* mielleux (le Parisien finit par abandonner son boulot et décide d'ouvrir un gîte dans le Jura). Mais ce n'est pas ce qui intéresse Stévenin. L'homme a assisté nombre de grands réalisateurs (notamment Truffaut et Rivette), et pour son premier film, il déconstruit tout ce qu'il a appris. Mais alors, que reste-t-il ?

Le tournage a duré plus de trois ans. Stévenin connaît la région, il a grandi à Lons. Hormis une petite palette d'acteurs, on compte beaucoup de gens du cru : des gens qu'il a rencontrés sur place et qu'il a pris le temps de connaître, qui lui ont fait confiance. Tout semble authentique. On a l'impression de figurer dans un épisode de Strip-Tease, avec des conversations prises au vol, des instants suspendus, des moments d'ennui ; ou d'être plongé dans un tableau de Kandinsky, tellement le récit glisse vers le non-figuratif.

Au final, il y a cette histoire d'amitié, cette errance, et surtout le regard amoureux de la caméra qui épouse les reliefs du Jura, ce Jura qui par l'intermédiaire de la quête décousue et absurde de ce duo d'acteurs formidable – la recherche de la combe magique – tend au sublime. C'est comme si le réalisateur nous livrait un jouet cassé. Il n'y a plus que les morceaux. Et tout un puzzle à reconstruire.

Note : Le film est disponible sur la plateforme de vidéos *LaCinetek* – *cinémathèque des réalisateurs*.

Mathieu Maysonave.

Évocation d'un disquaire au centre de Dole

Simple anachronisme ou signe des temps ?

Nul besoin de convoquer la langue des oiseaux pour savoir ce que l'ouverture d'un disquaire représente ou alors éventuellement pour vérifier si le compte y est. Et des oiseaux en tout genre j'en ai vu pléthore entrer et sortir de cette boutique – oui, rassure toi cela prend du temps mais il est possible d'en ressortir – rarement sans emporter un peu de ce précieux oxygène.

Avant l'arrivée des radios libres, au sortir des Yéyés dans les années 70, c'est la presse libre et des réseaux de salles indépendantes qui ont permis l'émergence dans l'hexagone de groupes comme Gong et Magma. La contre-culture sans réseau de diffusion n'existe pas. Internet qui fut un temps une terre promise pour celles et ceux qui rêvaient de partage libre, ressemble plus désormais à une version mutante de la rue des lanternes rouges... Bandcamp ayant démocratisé le « donne ce que tu veux zéro inclus », l'amour libre est devenu rare.

Le psychologue qui me suit cherchant à soigner mes états d'âmes – il se trouve que je me sens un peu désespéré de créer dans un monde où seules les marchandises semblent compter -- m'a fait remarquer pour témoigner de l'amorce d'un changement, qu'il avait vu un reportage sur des personnes expérimentant de nouveaux modes de vie plus humains. Ma réponse désillusionnée n'a pas tardé à fuser

: - Le problème me paraît similaire à celui du végétarisme, certains artistes conscient de leur rôle de modèle ou simplement à la recherche d'un accord entre les paroles et les actes, on choisit d'opter pour une alimentation sans viande. Leurs fans ont voulu les imiter, sauf que certains n'ont reproduit que la forme et en ont fait un dogme. Pour qu'un changement réel s'amorce dans le monde, il me semble nécessaire pour chacun que sa source provienne de sa propre expérience de la vie. D'une véritable évolution intérieure et non de la recherche d'une reconnaissance sociale, de l'appartenance à une communauté ou d'une « conscientisation » extérieure.

Revenons en à Opus, ce nouveau disquaire dolois qui a ouvert courant décembre. Je me trompe peut-être car je préfère le relief de ma mémoire à l'exactitude d'une page Wikipédia. Les habitants qui voulaient pénétrer dans sa caverne aux trésors ont dû apprendre à venir durant ses horaires d'ouverture. Du mercredi au samedi, uniquement les après-midi de 14h00 à 19h00 et c'est un premier point qui compte en direction d'une certaine humanité, sous forme d'égalité, pas de client roi, juste un passionné qui rend service à d'autres passionnés, enfin c'est comme ça que je le vois.

Je n'ai pas connu la boutique de Daloz, seulement Discn'ko et Vibration et je ne me rappelle plus du nom de celle qu'un ami à ouvert autour des années 2000 à quelques pas du 27 de la Grande-Rue où se situe Opus.

Je suppose que je dois être un peu mélomane pour que l'arrivée à point nommé de ce symbole me touche autant. À l'heure où les médiathèques sont réservées aux soutiens du régime, qu'ils en soient conscients ou non, que Dole retrouve un accès presque libre à la musique, c'est un grand bonheur que je me devais de partager avec toi. Pourquoi presque libre ? Parce que comme ailleurs on est forcé quand même de cacher nos sourires sous un masque. Sauf que sous la bouteille de gel hydro-alcoolique il y a le vinyle de « l'hymne à l'amour », qui sert d'illustration pour cet article. Le genre de détail subtil qui témoigne d'une certaine sensibilité et fait d'Opus un lieu singulier.

Signe des temps, alors que tout le GAFAM s'ingénie à anticiper nos besoins, avec l'aide des fées artificielles, à deviner ce que nous souhaitons avant même que nous le sachions. Quel plaisir incomparable que de se retrouver à une échelle locale devant un de ces vieux bacs où il n'y a pas tout, mais surtout ce que l'on n'attend pas. C'est un peu d'inédit dans nos vies. Et c'est je crois ce que l'on retrouve dans de plus en plus d'articles sur le besoin de rêver, cette volonté de sortir du tout contrôlé. Quand je venais de terminer les notes de l'album « Oneiric Sound » d'A Symbiotic Experience qui vont dans ce sens là, je suis tombé sur cet article de Reporterre « Avec la pandémie, prenons nos rêves au sérieux » et celui-ci « Rêver : Machines sauvages » sur Lundi.AM. Réenchanter la vie, se construire un imaginaire, c'est se révolter et lutter contre l'hégémonie de la culture consumériste « Mainstream », c'est participer à faire renaître une culture « Underground » issue de la pratique, dont la fonction n'est pas économique mais sociale.

Anachronisme aussi, pouvoir mettre à bas le joug de l'instantané, briser le bocal où chaque tour est un jour. Où la culture est jetable : à peine consommée déjà oubliée. Sur les murs des réseaux sociaux l'affichage éphémère et identitaire est réalisé par les volontaires à la servitude publicitaire. La modernité chante de l'obsolescence programmée fait sonner ses trompettes pour célébrer le vin nouveau, tandis qu'on idolâtre sans les boire les grands crus qui occupent les niches du temple. Bien sûr il y a les collectionneurs qui s'arrachent les reliques de leurs saints. Mais sans doute d'autres comme moi, souhaitent avant tout préserver ces musiques de l'oubli, alors ils laissent le lapin lièvre qui leur tient compagnie grignoter les pochettes des disques, parce que ce qui compte avant tout c'est cette musique qui nous fait vibrer et qui suscite en nous l'envie de s'affranchir de la procuration. Le désir de jouer nos propres airs et de venir les déposer chez un disquaire.

C'est ainsi qu'après avoir guetté fébrilement son ouverture, j'ai rencontré François qui m'a expliqué qu'il avait fait le choix de ne pas prendre de marge pour la musique locale. Et comme nos K7 sont vendues à prix

libre c'est bien plus simple. Donc plutôt que de télécharger gratuitement nos albums sur Internet si tu veux te convaincre que tu ne rêves pas, tu peux venir chercher les cassettes audio artisanales du label Head Handmade Tapes et celles de Britney25 Production à OPUS et aussi à la boutique du MojoLab Guitar au 8 Rue de la Bière, où JB à aussi fait le choix de promouvoir la culture locale depuis plusieurs années déjà. Car n'en déplaise aux adorateurs de la pyramide de Maslow, qui biaisent ses recherches en donnant trop d'importance aux besoins physiologiques et en occultant le dépassement de soi, comme l'a si bien dit Friedrich Nietzsche «La vie sans musique est tout simplement une erreur...

Robot Meyrat.

Alerte enlèvement

Depuis 2009, et la loi HPST de l'organisation et la planification des politiques de santé, les politiques publiques de santé n'ont fait qu'accélérer la fin du service publique des soins et avec lui, l'accès facilité aux soins de tout un chacun.

Nous le savons, depuis ces 20 dernières années, la suppression lits d'hospitalisation, entre autres, a été le credo de chacune des politiques de santé de tout gouvernement successif. La cadence est accélérée cette dernière année avec la fermeture 5700 lits d'hospitalisation complète, toutes spécialités confondues. Nous le savons aussi, le transfert de l'accès aux soins facilité pour les structures et établissements privés n'a jamais été aussi fleurissant qu'aujourd'hui.

Mais fort de ce démantèlement accéléré, et voulant encore et encore plus augmenter les inégalités sanitaires, notre Présipauté a décidé début janvier, entre foie gras et caviar, de taxer les passages aux urgences de ses chers administrés et de créer une nouvelle taxe : le Forfait Patient Urgence.

Je vous explique.

Chaque personne qui se rend aux urgences sans être hospitalisée, soit 80 % de la file active des urgences de France, devra s'acquitter de la modique somme de 19,61 euros, ou de 8,49 euros pour les moins vaillants d'entre nous. Les modalités de paiement sont bien expliquées sur le site de la Méloche mais dans les faits, nous ne savons pas encore comment les secrétaires des urgences géreront le paiement. Il est vrai que le plus souvent, les personnes admises aux urgences arrivent avec une liasse de billets dans la main, ou avec ses dollars dans son portefeuille. C'est déjà fort heureux lorsqu'elles ont de quoi justifier leur droit (la fameuse carte vitale avec photo et tout et tout... la carte mutuelle...)

Nos gouvernants comptent, bien évidemment, sur nos belles mutuelles privées que nous devons aujourd'hui payer, si nous ne voulons pas être obligés de faire la plongée à la morgue après chaque visite médicale. Elles devront être à même de rembourser ce forfait.

Bon, ce que vous ne savez peut-être pas, c'est qu'auparavant, nos visites aux urgences étaient aussi facturées à hauteur de 27 euros environ mais 80 % de la somme était remboursée par l'assurance Maladie (soit 21,6 euros), vous savez notre belle sécu que le monde nous envie. Et les 20 % restant (soit 5,4 euros) était pris en compte par la mutuelle.

Et bien aujourd'hui, 100 % devra être remboursé par la mutuelle. Et si tu n'as pas de mutuelle, globalement, tu ne peux pas être malade. Et de quoi encore donner du grain à moudre pour justifier de l'augmentation de nos mutuelles...

Ceci était un message de la Méloche devient bien moche et du Ministère de l'Individualisme, de la Maladie et du Foutage de Gueule.

Cassandre.

BREVES !

LULU AU VOLANT.— Notre rédacteur en chef vient d'obtenir son permis de conduire. Finie la pétrolette! A lui le 4X4! On n'est à peine rassurés par l'inconséquence de l'examinatrice qui n'a pas interrogé le candidat sur ses motivations profondes qui sont je le cite: « acheter un SUV et rouler au gasoil domestique ». Je lance un appel solennel à tous les candidats de la présidence de la république et je leur demande à chacun d'inclure dans leur programme une mesure contre tous les Lucien de ce monde qui n'ont de principes que lorsqu'ils n'ont pas les moyens d'enfreindre les droits de la planète. Le cul calé dans sa bagnole, c'est sûr que ce psychopathe va exploser son empreinte carbone et accélérer le réchauffement climatique. Et ça ne lui fera ni chaud ni froid, vu qu'il aura la clim dans sa grosse caisse. **CM**

CIAO PANTIN.— Jean-Marie Sermier ne briguera pas un énième mandat à l'Assemblée nationale. Aurait-il enfin compris que sa participation transparente ne sert à rien au sein d'une assemblée réduite à l'état de grosse caisse enregistreuse des décrets gouvernementaux? Après avoir émarginé durant 240 mois au frais de la princesse République, le conseiller régional va pouvoir se remettre au sport et économiser sur son pass resto. C'est donc une bonne nouvelle. Ce qui n'est pas le cas de son hypothétique remplaçante : Justine Gruet va par voie de conséquence être lancée dans la jungle des Législatives. Cette kiné trentenaire aux cheveux raides est déjà connue des vieux électeurs qui portent régulièrement la droite conservatrice et affairiste au pouvoir dans le Jura : c'est la championne du panier de Noël et de la guinguette des anciens. Elle n'aura pas à faire de grands discours vu qu'en face, y a une personne pour rivaliser avec elle à l'Ehpad. Et comme elle fait partie du comité de surveillance de l'hôpital, on peut être sûr que les lits seront bien gardés et que les procurations vont aller bon train. Son suppléant, Gérôme Fassenet, le frère de l'autre, un proche de Clément Pernot... bon, ben, voilà, un proche de Pernot... Mais Jean-Marie Sermier reste dans le coin et je suis sûr qu'il continuera à nous faire rire. **CM**

L'AVENIR EN COMMUN MAIS PAS LE PASSÉ— Les noms de Charlotte Girard et Jacques Généreux qui ont coordonné la rédaction de L'Avenir en Commun (le programme de Mélenchon) en 2017 n'apparaissent pas dans la nouvelle mouture. Normal, me direz-vous, ils se sont retirés de la France insoumise (ou on les a conduits vers la sortie). Comme pas mal de militants locaux d'ailleurs. Mais écrire « Une brève histoire de l'Avenir en commun » en plus de deux pages écrit petit (p105-106) sans même les citer, c'est un peu comme faire disparaître un camarade soviétique tombé en disgrâce, des manières à la 1984, non? Cela dit Jacques Généreux refait surface avec un bouquin délicieusement titré « Quand la connerie économique prend le pouvoir » qui s'inscrit, je l'imagine, dans la droite ligne de « La Déconomie ». Charlotte, on n'attend que toi! **CM**



TODD OU ENCORE?!— Emmanuel Todd a encore frappé et cette fois-ci c'est au coeur du féminisme qu'il a lâché un skud à 23 euros pièce. Pas encore eu le temps de le lire mais j'ai eu plusieurs occasions de l'entendre sur le net. Sa thèse, toujours appuyé sur des statistiques comme il en a la méthode, peut se résumer ainsi: le patriarcat n'a pas disparu en Occident, il n'a jamais existé. le néoféminisme se fourvoie donc en criant au massacre féminicide alors qu'en France notamment la nécessaire coopération entre les sexes chez sapiens a été la condition de sa survie. Cette idée est assez séduisante et comme d'habitude, je suis tenté de suivre Todd dans son raisonnement. Mais honnêtement, c'est pas le moment! Alors que la question du statut de la femme est régulièrement instrumentalisée pour faire diversion dans la lutte des classes et que l'enfumage va faire rage dans les mois qui viennent, dénoncer le développement d'un féminisme antagoniste en cette période déjà trouble, je me demande si c'est vraiment le bon moment, si ça n'aurait pas pu attendre quelques mois, si Todd n'avait pas quelques petits choses utiles à ajouter sur le déclin de la démocratie représentative. Cela dit, on ne peut pas lui donner tort de vouloir apaiser la guerre des sexes et de remettre à sa place un discours outrageusement féministe.

CM

URSULA ET BIG PHARMA.— Elle n'aura pas fait illusion longtemps, Ursula von der Leyen. C'est la présidente de la Commission européenne. On lui passe son brushing à la Clinton et le poste de son mari à la tête d'une société de biotechnologie américaine spécialisée dans les thérapies cellulaires et géniques. On doit reconnaître au couple un effort notable pour repeupler l'Allemagne avec la bagatelle de sept enfants. Mais Ursula von der Leyen écrit des SMS en cachette à Albert Bourla (on ne rit pas, le mec est grec), le directeur général du laboratoire pharmaceutique américain Pfizer et surtout elle refuse de les rendre publics, ses textos. On se demande bien ce qu'ils ont pu se dire, ces deux-là vu qu'à l'arrivée, l'UE a commandé 1,8 milliard de doses supplémentaires contre le Covid et que le prix unitaire est passé de 15,50 à 19,50 euros. Une augmentation d'un quart du prix quand on fait un achat en gros (et quel gros!)? On a du souci à se faire avec cette nana qui ne comprend vraiment rien aux affaires. A moins qu'elle ne nous prenne tout simplement pour des cons. Sortons de l'Europe allemande! **CM**

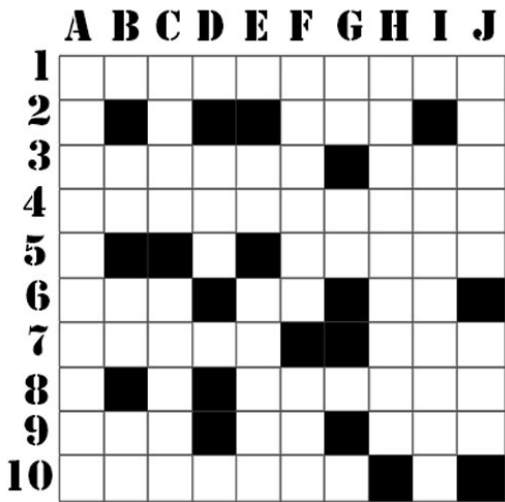
GAGNOUX NE SORTIRA PAS DU JURA.— « Certes, ne pas se faire vacciner reste le choix personnel de chaque individu, mais permettez-moi tout de même de souligner que ce choix peut être non seulement lourd de conséquences pour eux mêmes, mais qu'il pèse aussi sur les autres et sur le fonctionnement du système hospitalier. » Voilà ce que le maire de Dole a déclaré pour démarrer l'année dans une interview fleuve mis guère concentrée au journal gratuit et payé par la publicité d'Yvon Amiot, Le Pays Dolois de janvier. Plus loin, Jean-Baptiste Gagnoux ajoute bien imprudemment avant de se reprendre par précaution: « À l'inverse, et c'est le côté positif de l'année 2021, la situation économique s'est rétablie. Pour autant, bien malin celui qui peut dire que cette situation se maintiendra. » Le supporter de Valérie Pécresse se range donc aux côtés d'Emmanuel Macron pour affirmer que c'est dangereux de ne pas se faire vacciner et insidieusement faire porter le chapeau du fiasco sanitaire aux non-vaccinés, lui qui se montre particulièrement docile et arrangeant face à l'ARS qui dézingue méthodiquement notre hosto depuis des années. On aimerait aussi que l'élu nous cite ses sources non seulement pour le danger que représentent les non-vax sur le système hospitalier mais également pour la situation économique qui s'améliore (la sienne, je veux bien croire, la nôtre, je me demande où il trouve ses infos). Au vu de l'incongruité de la seconde remarque, on peut mettre en doute l'exactitude de son opinion sur la première. C'est peut-être pour cela qu'il n'a pas été retenu pour un destin national par l'équipe électorale des LR, à moins que ce ne soit pour un certain parfum de trahison vis à vis du parti lorsque Macron était au mieux de sa forme. Jean-Baptiste Gagnoux manque de substance hégétique (relatif à la gouvernance), de convictions, de loyauté et ça finit par se savoir, même chez ses camarades de classe. **CM**

DIGNE FILLE À PARRAIN.— Bon, c'est plié pour le foyer du Val d'Amour. Les seniors vont devoir changer d'air et ceux qui avaient développé une addiction à l'amiante pourront toujours faire des sorties dans des usines désaffectées. Personnellement je verrais bien à la place de l'immeuble vieillot un foyer logement flambant neuf grand luxe où des centaines épanouis et blindés se dirigeront en peignoir de bain blanc vers le jacuzzi de la piscine entre deux parties de bridge. Plus sérieusement, je n'ai pas trop d'avis sur la question mais ce qui est certain, c'est le numéro d'enfumage de la Municipalité sur l'avenir du bâtiment (quatre ans de pipeau) et par là même le manque de franchise vis à vis des résidents et de leurs familles. On est habitué à entendre nos élus de défausser mais permettez-moi de pointer une belle performance de Justine Gruet, candidate à la députation (contrairement à moi qui suis candidat à la déportation si Macron repasse). Le 28 mai, à l'occasion d'une demande d'autorisation d'extension et de rénovation pour les Paters, l'élu de l'opposition Timothée Druet demande si « cette opération entraînera à terme la fermeture de la résidence autonomie du Val d'Amour ». En charge la santé, le handicap et le lien intergénérationnel, Justine Gruet répond que « cela n'est pas envisagé à court terme ni à moyen terme et qu'il est probable qu'une étude sera engagée ultérieurement sur le devenir du Foyer logement du Val d'Amour. » On pourra toujours pinailler sur la notion de court et moyen terme mais on est prévenu: la succession de Jean-Marie Sermier est assurée. **CM**

AUBERT DE MOLAY CHEZ MEYRINK.— « Comme il y a eu l'effondrement de pratiquement toute métaphysique, du moins en Occident mais peut-être un peu moins ailleurs, le corps devient l'objet de toutes nos attentions et nos obsessions, beaucoup plus qu'avant puisque si on raisonne médiévalement, on était persuadé d'être là extrêmement ponctuellement et que les choses sérieuses allaient commencer après. Tout ça s'est effondré. Ça veut dire que le moindre truc, notre rapport à la médecine, la surveillance de notre corps, nos obsessions, toutes ces choses-là sont sur le devant de la scène et même si on a un côté décontracté, dès qu'on a un truc bouge un petit peu, on fait 4000 examens pour se rassurer au maximum puisqu'il n'y a pas d'autre horizon que celui-là. » C'est l'auteur de « L'Art des Condoléances » qui s'exprime ainsi, Philippe Aubert de Molay qui figure parmi les plus intéressants des auteurs dolois. Il vient de remporter le Prix Gustav Meyrink 2021 pour une histoire dont vous me direz des nouvelles. C'est entre la SF et le fantastique. **CM** « L'Art des Condoléances » de Philippe Aubert de Molay, éditions Arqa, 5 euros

DÉRAPAGES DANS LES ALPAGES.— L'autre jour en cours, j'ai dérapé. Il faut vous dire que lorsque je ne ponds pas des brèves en série pour Libres Commères, j'enseigne la culture générale et la communication. Il y a peu, avec mes BTS, nous étudions les questions du patrimoine immobilier et de l'héritage quand soudain, au détour de la remarque d'un jeune qui venait de dire en plaisantant que la maison de ses parents allait constituer l'essentiel de l'héritage de la fratrie, j'ai senti monter en moi une vague de lyrisme et sur un ton à la limite du pathétique, j'ai déclaré: « Mais, crénom, vous avez déjà hérité. Vos parents vous ont d'ors et déjà offerts ce qu'il y a de meilleur en eux. La vie, de l'amour, une certaine éducation et la possibilité de faire des études puisque vous êtes là devant moi. Et c'est très généreux de leur part de ne pas avoir attendu de mourir pour vous offrir tout ça. » Un ange est passé en parapente et j'ai décrété que c'était la fin du cours. **CM**

Section jeux À vous de jouer !



Mots croisés

Ce mois-ci, Brok et Schnok sont d'humeur foutraque et ont eu une grosse envie de vous faire partager leurs coups de cœur en matière de vieux mots qui, tels les légumes oubliés, ne manquent pourtant pas de saveur. Réconfortants par cette froidure et cette humidité.

Spécial dicopathe :

Horizontalement :

1- Les messieurs le dérouillent pour saillir 2- Grande cuvette 3- Tel le débit d'Antoine de Caunes de 1987 à 1992 / Réacteur pas du tout réactif 4- Avoir une gêne à l'articulation 5- A mis le feu à la piscine avec Jean-Edouard 6- Ça leur passe carrément au-dessus ! / 4 fois en tête-à-tête / Aux deux extrémités d'une route américaine 7- Pour le trafic de Toblerone / Sa croix surplombe Poligny 8- Entre Paris et Dakar 9- Refus de gosse / Un peu tout le monde ... / Utile en bagnole pour ne pas se faire brouiller l'écoute 10- **Es-pèce de malpropre !**

Verticalement :

A- Jeunes maquereaux B- On s'y félicite lorsqu'on n'a rien bu / Quand Yuri est surpris / Ils sont bien dans le caca C- Dernières lettres d'un best-seller allemand des années 20, très apprécié dans les années 30, et même après... / Apporter en prenant le ferry D- Petit excité E- Cul tendu (consentant) le mérite / Couvert d'écailles jusqu'au bout de la queue F- Être brillant / Fait péter les kilowatts G- Véhiculé / Jadis avec Arlette, aujourd'hui avec Nathalie H- Littéralement « faire passer à un moine le goût des galipettes » I- Vauriens J- Solcarlus lui doit une fière chandelle / Un café vite fait

Spécial hippopotomonstrosesquippedaliophobe :

Horizontalement :

1- La Gaule ! 2- Pour vaquer à Brest 3- Emission culte sur Canal+ / A du plomb dans l'aile à Flamanville 4- Bredouiller 5- Locataire du Loft 6- Récipient retourné / Règle d'architecte / Bouts de rond 7- A toute allure entre Lausanne et Paris / Grade pour Douillet 8- Désert des déserts 9- Fourré à la Vache qui rit / ... mais pas vraiment quelqu'un / Rassemblement De Saucisses 10- Cochon ou ouistiti

Verticalement :

A- Pendouillent sous le bec ou sous les lèvres B- Aux confins de l'Angola / Langue laotienne / Ils sont aussi dans le baba C- Amicale des Maires Pédants Français / Appli pour faire ses courses D- Il n'est jamais neutre lui E- Attendu sans attendre / Cousin du pangolin F- La première brille sur l'anorak / Un chien à 6 pattes crachant du feu sur le bord de l'autoroute, ça vous dit quelque chose ? G- Avant nu / Petit saint de Normandie H- En vieux français "couper les roubignolles" (peu usité) I- Gibiers de potence J- De Johnson !! / Libérés, démouléés !!!

L'Hotroscope de Chris Prolls

Chris Prolls est heureux de fêter avec vous sa 16e participation à l'enrichissement de votre feuille de chou locale. Astralement Vôtre.

BOULIER : J-70 avant l'échéance qui va bouleverser ta vie, ami Boulrier... et oui, tu vas prendre un an... Je ne te souhaite pas joyeux anniversaire avant, ça porte malheur...

TROTRO : En ce mois de février, ami Trotro, tu auras besoin d'air. Pourquoi ne pas rejoindre les peuplades marocaines, à moins que ce ne soit la peuplade armoricaine du Peuple des Dunes en Trégor. Tu as nombre de choix.

GEAMAL : « Les paroles, elles sont faciles, regard en l'air, le mur de l'Hôtel de Ville, trois mots dans la pierre. » En ce mois de février, ami Geamal, tu scanderas ces paroles, pour que chacun ne les oublie pas, et tu appelleras de tous tes vœux la coexistence de ces trois concepts des Lumières, tant dévoyés et malmenés ces temps, longs, derniers.

CONCER : En ce mois de février, ami Concer, les astres m'indiquent que tu devras get up, stand up, don't give up the fight. Je ne te cache pas que les astres sont de plus en plus confus. La rétrogradation de Bachelus, comme pour le mois dernier et Blanquerus rétrograde, n'augure rien de bon pour un avenir incertain qui navigue entre le oui et le non malgré une diminution du Cac40 relevé par Mère Dominique en quinconce avec l'épithaphe du Pape.

FION : Le gaz ne cesse d'augmenter, ami Fion. Les factures flambent. Ta propension à te croire le centre du monde te nomme responsable de ce chaos. Et de toi à toi, tu le crois. Il me semble qu'un sursaut d'humilité te permettrait d'avancer plus serein dans ce mois de février, ami Fion.

VERGE : Ce mois de février te sera propice, ami Verge, à ériger ce dicton de feu René Desbrèmes « Ciltoris, ergo sum . » La Saint-Valentin battant son plein, tout comme la chandeleur, tu feras sauter les crêpes, et tartiner les chandelles.

BALANCE : « J'suis né ici, pas à Memphis. J'suis de Paris, pas de famille. J'ai jamais connu Cab Calloway, j'ai jamais rien produit sur Broadway. J'connais Passy, pas albany. J'suis pas Yankee, t'es bien Titi. Moi j'suis pas pour les cocoricos, y a aussi du mauvais dans l'Ohio. Eh bien voilà ton mois de février, ami Balance.

GROPION : Toi qui envisageais la rencontre de tes vieux amis de Kiev, te voilà bien dépité, en ce mois de février, ami Gropion. Mais sois assuré « des pleins appuis et de solidarité, la mobilisation se poursuit, notamment dans le « format Normandie » ». Tu pourras bientôt voyager grâce à LeDrian'Air...vers Caen (Ah ça ! Je n'ai pas encore de date, sois patient, bon sang).

SAGIDESTAIRE : Ta taciturnité passagère inquiète ton entourage, ami Sagidestaire. Lui qui te savait plutôt mutin et irrévérencieux. Que t'arrive-t-il ? Mais les astres m'indiquent que tu nous prépares un bel effet de style, en ce mois de février, à la hauteur des influenceurs du moment.

CAPRICONNE : Alors, cet anniversaire, sympa ? Tu as eu tous les joujoux que tu attendais ? Arès m'indique que « les joujoux ont fait grève, ils en ont eu assez d'être tracassés et fracassés. Le ballon qu'on crève. La poupée qu'on bat. Sont lassés des jeux et des combats. » Ressaisis-toi ami Capriconne, en ce mois de février. Je veux bien t'aider mais mets-y du tien.

VERSION : Pour février, ami Version, rien ne va se passer comme tu l'avais escompté. Telle une primaire populaire, tu navigues à vue et ne comprend que trop peu l'intérêt de ce qu'il se passe pour toi en ce moment. Mais la lune éclairera ton chemin de vie pour que ton avenir soit devant toi. Attention à ne pas te retourner, sinon, tu l'auras dans le dos.

POISON : En ce mois de février, tu penses à faire une trêve pour permettre aux futurs indigents à préparer leurs examens dans des conditions non moins désagréables, tout au plus, à peine plus sereines.

